

Dimanche 19 septembre 2021

Notre-Dame de Mièges – Fête de la vie

25^{ème} dimanche T0 – Année B

Sg 2, 12.17-20

Ps 53, 3-4, 5, 6.8

Jc 3, 16 – 4, 3

Mc 9, 30-37

Un contraste choquant, hier comme aujourd'hui

Frères et sœurs, chers amis,

Il y a quelque chose de choquant dans cet évangile. Jésus est en train de parler de sa passion. Il est conscient des heures sombres et difficiles qui l'attendent, il sait qu'on cherche à l'arrêter pour le mettre à mort : « *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront* ».

Et pendant ce temps, les disciples, eux, sont en train de causer, de se jauger pour savoir qui est le plus grand, le plus beau, le plus fort et le plus intelligent.

On a l'impression d'avoir deux chemins opposés. Les disciples cherchent la réussite, le prestige, ils ambitionnent les exploits, ils se comparent pour savoir qui est le meilleur. À l'inverse, Jésus prend avec courage le chemin de la faiblesse, conscient de la souffrance qui l'attend. Il sait qu'avec la croix sa vie aura une apparence d'échec, sera apparemment synonyme de non-sens. Tandis que les disciples veulent s'élever au-dessus des autres, Jésus, lui, choisit un chemin d'abaissement.

Ce contraste, ces chemins opposés, nous les retrouvons aussi dans notre société. Comme Jésus, les plus petits, les plus faibles avancent douloureusement sur le chemin de la vie en portant les conséquences d'un handicap, de l'âge ou de toute autre fragilité. Pendant ce temps, comme les disciples, d'autres mettent tout au service de leur quête de pouvoir, de leurs intérêts ou de leurs ambitions.

Quand Jésus s'assied

Dans l'évangile, un verbe passe inaperçu. Jésus « s'assied ». Quand, dans l'Évangile, Jésus s'assoit, c'est qu'il va se passer quelque chose de très important. Il est assis quand il voit la pauvre veuve mettre deux piécettes dans le tronc du Temple et qu'il loue son geste ; il s'assoit pour prononcer les béatitudes. Il me semble que si Jésus s'assoit, ce n'est pas pour en imposer, mais pour se mettre au niveau de son interlocuteur ; d'égal à égal, comme lorsqu'on est à table ; quand on est au même niveau, on peut se regarder, celui qui écoute n'a pas besoin de lever la tête. Ce petit geste, s'asseoir, dit que Dieu, en Jésus, se met à notre niveau, il s'abaisse, il veut se mettre à notre hauteur.

Jésus s'abaisse pour se mettre à notre hauteur, à notre niveau. C'est exactement ce que les disciples ont du mal à faire, tout préoccupés qu'ils sont à vouloir s'élever, à vouloir se mettre au-dessus des autres.

Jésus met l'enfant au centre

Au bout d'un moment, Jésus cesse de parler et pose un geste significatif devant les disciples : « *Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux et il l'embrassa.* » Parfois, un geste vaut plus que des milliers de mots. C'est une sorte d'homélie en image. Jésus donne à voir plus qu'à entendre. Il donne l'exemple et place l'enfant au centre.

Pour mesurer la force de ce geste, il faut se remémorer le statut d'un enfant dans le contexte juif du 1^{er} siècle, à l'époque de Jésus. À cette époque, l'enfant n'était pas « l'enfant-roi » comme on dit aujourd'hui. L'enfant n'avait pas le droit à la parole. C'est d'ailleurs l'étymologie du mot « enfant », *in-fans*, celui qui ne parle pas. Jusqu'à l'âge de douze ans, les enfants étaient exclus de la communauté religieuse parce qu'on prétendait qu'ils étaient ignorants, qu'ils n'avaient rien à apporter, rien à partager.

Jésus réalise ici un coup double. Il réhabilite humainement et religieusement cet enfant. Il met l'exclu (cet enfant) au cœur du cercle des disciples, au centre de la communauté ! Jésus déplace le centre de gravité de la communauté des disciples. Pour parler comme le pape François, en mettant l'enfant au centre, il met la périphérie au centre ! En faisant cela, Jésus oblige les disciples à changer de regard, à changer de perspectives. Cet enfant est le symbole des exclus de toutes les époques, des plus faibles, de tous ceux qui n'ont pas la parole.

Jésus embrasse la faiblesse

Mais Jésus pose aussi un deuxième geste. Il embrasse cet enfant. En l'embrassant, Jésus embrasse la petitesse, la faiblesse, la fragilité, la vulnérabilité. Le verbe grec n'exprime pas le fait de poser un baiser sur le front ou la joue de l'enfant, c'est littéralement « prendre dans ses bras », « serrer dans ses bras ».

Chers amis, Jésus veut nous prendre dans ses bras, pour porter avec nous nos fardeaux, nos souffrances, nos difficultés et nous dire combien il nous aime.

« Accueillir en son nom »

Avez-vous remarqué le nombre de fois où revient le verbe accueillir ? Le verbe revient quatre fois : « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.* »

Accueillir, c'est un grand défi quand le risque de l'Église aujourd'hui est de se recroqueviller sur elle-même sans accueillir Accueillir c'est inclure, et non exclure. C'est exactement ce qu'a fait Jésus en incluant cet enfant au milieu des disciples. Dans la revue *Ombres et Lumières*, qui a réalisé une enquête sur la place pour les personnes handicapées dans l'Église, beaucoup d'entre vous aspirez à une meilleure inclusion. Plus de 90 % d'entre vous aspirez à participer davantage à la vie des paroisses, dans les EAP, le service de l'autel, les lectures, la catéchèse...

Il y a un grand défi pour notre Église. Je voudrais ici citer le pape François dans sa dernière encyclique *Fratelli Tutti* : « De nombreuses personnes porteuses de handicap « sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation ». Il y en a encore beaucoup d'autres « qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté ». L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent « activement à la communauté civile et ecclésiale. (...) Je me permets d'insister : il faut avoir « le courage de donner la parole à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore à les reconnaître comme des personnes de dignité égale ». (*Fratelli Tutti* 98).

Jésus s'identifie à l'enfant

Jésus va encore plus loin. Non seulement il met l'enfant au centre, non seulement il l'embrasse, mais il s'identifie à lui. « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, **c'est moi qu'il accueille.** »

Dieu prend le visage d'un enfant, voilà un message très inattendu pour ceux qui imaginent que Dieu est le très haut tout-puissant. Oui, il l'est, et cela figure dans notre profession de foi. Mais le Très Haut Tout-Puissant se fait le très bas vulnérable. Il s'identifie à tous ceux qui sont éprouvés d'une manière ou d'une autre par la vie.

Le plus grand est celui qui sert, celui qui est le plus au service des autres.

Un mot pour les soignants, pour les aidants, pour les familles, pour vous qui êtes particulièrement éprouvés, et plus encore depuis ces mois marqués par la pandémie. Certaines maisons de soins ou d'accueil manquent de personnel. Vous devez courir d'autant plus pour prendre soin de ceux qui vous sont confiés ; de même vous les aidants, les familles, vous vous dépensez sans relâche pour prendre soin de tous ceux qui sont éprouvés d'une manière ou d'une autre. En pensant à ce que vous vivez, souvent de façon cachée, je voudrais

vous remercier. Le Seigneur voit ce que vous faites, plus exactement, le Seigneur voit tout ce que vous faites pour Lui en le faisant pour ceux qui sont éprouvés. Merci. Merci de la part du Seigneur. Qu'il soit votre force et votre soutien.

Ce que Jésus fait, l'Église doit le continuer

Mettre l'enfant au centre ; embrasser la faiblesse ; accueillir en incluant... c'est ce que Jésus a fait. Ce geste de Jésus a été si marquant qu'on s'en est souvenu quand on a écrit l'évangile pour que nous continuions à le vivre aujourd'hui. L'enquête réalisée par la revue *Ombres et Lumières* dit que « les personnes handicapées commencent à être bien accueillies dans l'Église ». Mais je sais que nous avons encore du chemin à faire. Aidez notre Église à le vivre encore mieux.

+ Jean-Luc Garin

Evêque de Saint-Claude